

Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 121 (2013)

Buchbesprechung: Comptes rendus de monographies locales (2003-2013)

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 10.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

**COMPTES RENDUS
DE MONOGRAPHIES LOCALES**

David Auberson, Gilbert Coutaz, François Jequier, Guy Le Comte

COMPTES RENDUS DE MONOGRAPHIES LOCALES (2003-2013)

AYMON BAU (DIR.), OLLON, VILLARS (AVEC LA CONTRIBUTION DE GUSTAVE CHABLE ET AL.); [S.L.]: ASSOCIATION DE L'ACADÉMIE DU CHABLAIS, 2007, 399 P. [CONCEPTION, MISE EN PAGE ET RÉAL. : HENRI-LOUIS GUIGNARD].

Après celui sur Noville & Rennaz paru en 2004¹, Louis-Henri Guignard fait une nouvelle fois la preuve de ses capacités éditoriales en publiant, trois ans plus tard, l'ouvrage *Ollon, Villars*. Les chiffres sont impressionnants, les deux publications méritent d'être comparées, elles présentent de nombreuses similitudes.

La monographie de 2007 est l'œuvre de 10 auteurs principaux et de 21 autres, elle accueille 1289 illustrations pour 399 pages de texte courant, soit une moyenne de 3,45 illustrations par page, respectivement 4 et 9 pages, petits caractères, pour le crédit iconographique et les notes. Il a fallu 13 auteurs principaux et 14 contributeurs particuliers pour mener à terme l'étude sur Noville & Rennaz; les 375 pages du volume égrènent 796 illustrations, soit 2,26 illustrations par page, et sont soutenues par 7 pages de notes serrées, également en petits caractères. Les deux monographies publient affiches, arbres généalogiques, archives écrites, armoiries, cartes et plans historiques, dessins, drapeaux, gravures, papier à en-tête, peintures et sceaux. Le premier considère l'histoire conjointe de deux communes, le second associe le village emblématique de la commune d'Ollon-Villars.

Appelée à remplacer l'étude parue en 1987, « cette monographie va permettre à toute une génération de revivre par le texte et par l'image une tranche importante de son passé et à notre jeunesse de découvrir le mode de vie de leurs arrières grands-parents. Elle sera la référence indispensable à toutes celles et ceux qui souhaitent enrichir leurs connaissances locales. » Elle poursuit à la fois une approche encyclopédique, mêlant aux périodes historiques, l'étude du paysage, des milieux naturels, des lieux de culte, des bâtiments scolaires et des bâtiments publics, de la vie paysanne, de la population et des

¹ Voir notre compte rendu in *RHV*, 113, 2005, pp. 275-276.

infrastructures, et le recensement systématique, en particulier des bâtiments culturels, scolaires, hôteliers, de l'architecture paysanne et des fontaines, d'autant plus importants qu'ils ont été établis par des spécialistes, incontestés dans leur domaine. Le développement touristique est abordé dans le dernier chapitre, notamment au travers des écoles internationales, de l'École suisse de ski et Snowboard, du Villars Hockey-Club et de l'essor des deux villages de Chesières et d'Arveves. La présentation des archives permet de faire ressortir la figure originale de François Isabel (1859-1936) qui a laissé de nombreux carnets de notes, de dessins et de relevés sur la région, dont l'ouvrage fait un large usage. Chaque chapitre recourt à des encarts qui permettent d'offrir des éclairages sur des points particuliers et de documenter des éléments que le texte courant ne peut pas aborder : ainsi, des galeries de portraits, des lieux, la collection Pousaz-Gaud d'objets archéologiques, des termes techniques, des espèces végétales et animales, des faits naturels et des événements historiques sont expliqués et contextualisés, sans exception dans chaque chapitre. La monographie dépasse largement le simple état des lieux, elle renouvelle et reconsidère chaque sujet, fait appel à une illustration, le plus souvent inédite, et à des photographies majoritairement commandées pour les besoins de la publication. Chaque chapitre constitue une somme de connaissances, puisées aux meilleures sources et servies par une mise en page particulièrement soignée. Qu'il soit dû à la rédaction d'un seul auteur ou de plusieurs, il se lit comme un tout cohérent et autonome, une composante de la longue durée et une étape du développement de la présence humaine dans la région.

Dans ce contexte, il n'est pas étonnant de constater que le financement de la publication dépasse les seules ressources publiques ; la liste des entreprises régionales et autres mécènes, ainsi que des donateurs, figurant au début de la publication, démontre le recours à des aides nombreuses et importantes du privé pour couvrir les dépenses. Cette démarche participative, tant des autorités que des milieux économiques et culturels, est à bien des égards exemplaire et nécessaire, car c'est une manière de l'inscrire dans une responsabilité collective et solidaire et l'ancrer dans une attente légitime. Elle débouche ainsi sur « un véritable livre de références », sur « un fabuleux travail de mémoire » qui non seulement dit d'où l'on vient, mais où l'on va. Une manière de confirmer que la publication sur Ollon-Villars compte parmi les meilleures monographies communales jamais parues dans le canton de Vaud.

Gilbert Coutaz

CHARLES-LOUIS MOREL, *ARNEX-SUR-ORBE : UN VILLAGE, SES HABITANTS, AU FIL DES SIÈCLES*, YVERDON-LES-BAINS : ÉDITIONS DE LA THIÈLE, 2008, 336 P.

Première monographie consacrée au passé de cette commune du district du Jura-Nord vaudois, l'ouvrage de Charles-Louis Morel, court des temps les plus reculés jusqu'à nos jours. Ce volume relié et muni d'une riche iconographie (238 illustrations), est dédié par son auteur « aux habitants d'aujourd'hui et de demain [pour qu'ils] n'oublient pas les repères importants qui ont jalonné le développement de ce village. » Au fil des 36 chapitres de ce volume, nous découvrons un territoire et l'évolution d'une communauté humaine de la fin du Moyen Âge au début du III^e millénaire. Les chapitres n'excèdent que rarement une douzaine de pages et sont agrémentés d'illustrations. En introduction à de nombreux chapitres, l'auteur, un agronome retraité et enfant du village, prend soin de contextualiser le sujet qu'il va présenter au lecteur, de même on trouve d'utiles définitions de mots provenant du patois en relation avec la vie agricole et villageoise ou tout simplement tombés de nos jours en désuétude.

Débutant par des données statistiques (2008) et les secteurs d'activités économiques de la commune, ses autorités et les différentes sociétés inhérentes à la vie villageoise, l'auteur rappelle l'origine du sobriquet des habitants du village: les *Tiâ pôlain* (tue pou-lains). La légende veut en effet que les habitants d'Arnex à la suite d'une battue au loup aient confondu un poulain échappé dans les bois avec le terrible carnassier...

Morel privilégie une approche thématique et non un récit linéaire et chronologique. La plupart de ses sources proviennent des registres des Archives communales (notamment les procès-verbaux de la Municipalité et des plans cadastraux). D'autres sources sont issues des Archives cantonales vaudoises ainsi que des sociétés locales ou de documents en mains privées. Si quelques pages évoquent les trouvailles archéologiques ou les seigneurs d'Arnex, l'histoire de la commune ne commence véritablement qu'avec le début de la période bernoise. Faut-il voir dans ce parti pris de faire débiter l'histoire du village avec les Temps modernes un manque de documentation antérieure ou l'impossibilité pour l'auteur d'étudier des sources difficiles d'accès par la langue et la graphie? Ainsi, peu d'éléments sont rapportés pour le Moyen Âge. Tout au long de cette chronique villageoise, l'auteur fait un large usage de ses sources en recourant aux citations. Il nous renseigne sur les prix et les salaires des temps passés, la petite et la grande histoire qui ont marqué la vie de la commune et les inévitables querelles villageoises qui prêtent aujourd'hui à sourire. Les curiosités du passé et l'anecdote font ainsi bon ménage avec la présentation de documents autant inédits qu'instructifs.

Nous découvrons au fil des pages les familles nobles et bourgeoises d'Arnex, les sites archéologiques sur le territoire communal, l'organisation des autorités du village et son

administration de la fin du Moyen Âge à nos jours à l'exemple des services du feu, de la Bourse des pauvres et l'aide sociale, le système scolaire accompagné de courtes notices sur les régents les plus marquants. Un chapitre est aussi consacré aux diverses sociétés locales ayant parsemé la vie villageoise au cours des derniers siècles (sociétés d'agriculture, crédit mutuel, sportives, abbaye et société de tir, jeunesse, de couture, de musique, etc.). Les chapitres dédiés à la vie agricole sont nombreux (cultures, sylviculture, bétail, porcheries, transformation du lait et viticulture pour cette commune sise sur les Côtes de l'Orbe) et nous offrent un tableau intéressant de l'évolution de l'agriculture vaudoise du XVI^e au XX^e siècle. Les autres secteurs de la vie économique villageoise ne sont pas négligés, à l'exemple des artisans et des commerçants. Les voies de communication, l'arrivée du téléphone (1896), de l'électricité (1903) et la construction de la ligne de chemin de fer (inauguration du tronçon Cossonay-Vallorbe en 1870) font l'objet de chapitres documentés. D'autres pages abordent les services communaux comme les sources (eau sous pression dans les ménages en 1908) ou le traitement des déchets et des eaux usées. La vie religieuse n'est pas oubliée et de nombreuses pages sont consacrées au Consistoire à l'Époque bernoise, à l'église et ses pasteurs ainsi qu'au cimetière. Ce bel ouvrage se conclut par plusieurs chapitres sur les constructions les plus notables du village, à commencer par les bâtiments communaux dont le clocher solitaire (1740) est certainement le plus remarquable, les battoirs, les fours à pain, le pressoir ou encore la bergerie aujourd'hui détruite, les moulins (avec la liste des propriétaires identifiés). À la fin du volume, un chapitre est dédié à l'auberge communale de la Croix-Blanche (1827), qui après de multiples transformations deviendra une discothèque fort courue dans les années 1980-1990 et contribuera à la renommée du village loin à la ronde. Enfin, le dernier chapitre s'intéresse au château d'Arnex (début XVII^e) et aux familles qui ont résidé entre les murs de cette maison forte (dont le patriote vaudois Pierre-Maurice Glayre et la famille patricienne bernoise de Lerber).

Cette présentation de l'ouvrage ne serait complète s'il n'était fait mention des nombreuses annexes dont des notices des différents dictionnaires historiques traitant d'Arnex – du *Dictionnaire historique, géographique et de statistique du canton de Vaud* (1867) au *Dictionnaire historique de la Suisse* (2001) – ainsi que des listes des baillis de Romaimôtier et des gouverneurs, puis syndics du village. Remarquons encore dans ces annexes un utile répertoire des lieux-dits de la commune accompagné d'une définition de leur sens en patois. Ce livre offre aussi une bibliographie, un registre des sources archivistiques et iconographiques ainsi qu'un index des noms de lieux et de personnes.

Si l'on peut parfois reprocher à son auteur d'être passé trop rapidement sur la période médiévale et de manquer de rigueur dans ses références textuelles, ainsi que de

trop se focaliser sur l'histoire de sa commune sans remettre les événements dans un contexte politique et économique global, l'ouvrage de Morel donne un récit aussi intéressant que vivant d'Arnex au cours de ces cinq derniers siècles. Ce volume répond aux exigences d'un travail sérieux et qui plaira autant aux natifs du village qu'aux nouveaux habitants, à l'historien à la recherche d'informations spécifiques sur cette commune ou au généalogiste s'intéressant à ses familles bourgeoises et tout simplement aux nombreux curieux et passionnés par l'histoire vaudoise.

En conclusion, signalons que les recherches de Charles-Louis Morel sur son village et sa région se poursuivent sur un blog internet initié en 2011 [<http://arnexhistoire.blogspot.ch>].

David Auberson

LOUIS-DANIEL PERRET, HENRI-LOUIS GUIGNARD, HISTOIRE DE LUTRY ET DES LUTRIENS 1798-1918, LUTRY : COMMUNE DE LUTRY, 2011, 376 P. (LUTRY, ARTS ET MONUMENTS : DU XI^e AU DÉBUT DU XX^e SIÈCLE, 1990->, T. 4.)

L'aventure éditoriale, initiée et soutenue sans relâche par la commune de Lutry depuis 1990, se poursuit avec la parution de ce quatrième volume couvrant le grand XIX^e siècle qui complète le tome précédent survolant la période bernoise (1536-1798). Ce travail de longue haleine, basé sur des archives locales d'une grande variété, donne à l'histoire communale ses lettres de noblesse grâce à la compréhension de la Municipalité de Lutry, laquelle tient à faire découvrir leur histoire aux Lutriens menacés de perdre leurs racines dans le grand brassage démographique de ces dernières décennies, lesquelles mériteraient un dernier volume qui pourrait montrer à quel point l'éclairage local et régional est nécessaire à toute approche historique du temps présent.

Cette histoire au ras des sarments des vignes, dédiée aux Lutriens – « gens oubliés de l'histoire » – décortique la vie locale avec une minutie stupéfiante sur tous les plans politiques, économiques, sociaux et religieux. Les diverses assemblées, commissions, bourgeoisies et autres régies sont examinées au fil de leurs luttes internes, claniques, familiales et personnelles où les protagonistes s'affrontent au cours d'interminables séances riches en rebondissements. Par exemple, le coup d'État du 20 octobre 1802 savamment ourdi par Henri Monod, futur Père de la Patrie, qui révoque brutalement la municipalité de Lutry, fait l'objet d'une analyse fouillée qui permet d'évaluer l'ampleur des tensions politiques au moment où le Gouvernement de la République helvétique agonisante cédait sur tous les plans. La réaction des notables face à cette instabilité politique extrême met en évidence l'influence des familles dominantes qui sont loin d'être unies politiquement et le peu de renouvellement des élites locales qui s'accrochent au

pouvoir. Durant tout le siècle, les tensions se succèdent ne faisant que changer de nature ou de tendances; les unitaires et les fédéralistes du début du siècle seront remplacés par «les rivalités entre libéraux et radicaux qui empoisonneront la vie politique de Lutry jusque dans les années 1890». Les micro-analyses des conflits locaux durant le *Temps des révolutions 1825-1850* font ressortir l'évolution des rapports de force, les alliances nécessaires entre les différents groupes, dont certains représentants, certaines familles ont tendance à croire que les fonctions leur sont réservées avec tous les avantages qui en découlent. L'examen de ces affrontements à travers l'histoire des chorales montre à quel point ils ont contaminé la vie sociale et culturelle jusqu'à l'éclatement en deux chorales rivales durant des décennies avant la réconciliation au temps de l'Entente vaudoise.

Si la vie politique domine, les aspects économiques et sociaux ne sont pas négligés. Les revenus, salaires et autres pensions de chaque fonction apparaissent au fil des pages. L'exploitation de la houille et la naissance d'un capitalisme artisanal local sont présentées à travers les dynasties d'entrepreneurs et d'ouvriers-mineurs qui se sont succédé pendant trois siècles dans les mines de la région bien situées sur des cartes géographiques et magnifiquement illustrées par des photographies finement légendées. Les listes d'actionnaires et autres concessionnaires ne laissent aucun doute sur l'enracinement local et les diversités des conditions sociales de l'aubergiste au juge cantonal jusqu'à un pasteur de l'Église libre. De 1850 à 1894, les demandes de concession se multiplient à Lutry «comme si la houille était aussi précieuse que l'or». Les désillusions ne vont pas tarder les revenus en baisse de l'artisanat minier vont amener les derniers exploitants à se replier sur leurs terres agricoles et viticoles.

L'apparition du phylloxéra en 1897 dans les vignes de Lutry et sa rapide propagation vont provoquer une crise économique et sociale qui va ébranler la région appelée à vivre des années catastrophiques de 1909 à 1914, véritable cortège de malheurs avec des menaces de paupérisation déclenchant des élans de solidarité. L'analyse des mesures prises par diverses commissions, des stratégies adoptées face à cette «peste mortifère» sur le terrain, des premiers greffages de plants américains qu'il faut apprivoiser et apprendre à cultiver, tous ces tâtonnements font ressortir l'ampleur de ce désastre qui finira par être maîtrisé en donnant naissance à la viticulture moderne basée sur le greffage. Cette étude de cas des ravages du phylloxéra sur une région précise est précieuse, car les méfaits des maudits pucerons furent souvent occultés dans les monographies locales. La surface des vignes cultivées diminua fortement et ne fait qu'annoncer son déclin accéléré par les débuts de l'urbanisation avec l'apparition de la villa individuelle et familiale. La dernière partie de ce chapitre consacré à l'économie et la société

couvre la Première Guerre mondiale avec les effets de la Mobilisation, les mesures de rationnement alimentaire et les ravages de la grippe espagnole sur une population éprouvée par une succession d'années noires « marquées par le gel, la grêle et les maladies de la vigne ».

Cette belle fresque communale, bien insérée dans le contexte vaudois, permet de mieux saisir la vie quotidienne et les préoccupations des Lutriens durant ce siècle de transition entre la fin de l'Ancien Régime et les débuts de la modernité. La petite histoire à la mesure de l'homme revient sur le devant de la scène historiographique et elle prend tout son éclat quand elle est traitée avec méthode, rigueur et empathie. Le soin apporté à l'iconographie, la qualité des légendes des images si bien insérées dans le corps du texte, la mise en page aérée, facilitent la lecture de cette tranche d'histoire communale qui se termine par une cinquantaine de pages consacrées aux notices biographiques détaillées des principales familles de la région, lesquelles permettent de mieux comprendre les « réseaux d'alliances matrimoniales et de consanguinité » d'une communauté; trois pages d'un essai de prosopographie de ces Lutriens auraient été un pur bonheur!

Cette belle réalisation de deux auteurs passionnés apporte une contribution majeure à l'histoire locale vaudoise en démontrant avec maestria la possibilité de produire de nouvelles connaissances à partir d'un espace restreint étudié avec minutie au plus près de ses sources documentaires et de l'expérience vécue des principaux acteurs si bien rendue par un récit vivant et une iconographie suggestive et documentée.

François Jequier

JEAN-PAUL PERRENOUD (DIR.), BALLAIGUES AU RYTHME DE L'HISTOIRE, HAUTERIVE: ÉDITIONS ATTINGER, 2011, 83 P.

J'ai quelque peu hésité avant d'entreprendre la critique de cet ouvrage. Dans quelle catégorie le ranger? Est-ce une histoire de la commune? Non, l'ouvrage en cite une dans laquelle il a puisé, celle inédite d'Étienne Bourgeois. Est-ce un guide touristique ce que sa présentation ramassée en trois langues pourrait donner à croire? Pas davantage.

L'ouvrage, solidement relié, très richement et très intelligemment illustré est avant tout un bel objet qui fait honneur aux Éditions Attinger. Il est rédigé en français, en allemand et en anglais. Le texte est donc bref. Il s'ouvre avec un « survol de l'arpenteur » qui décrit le territoire communal et les voies de communication. La brève chronologie qui suit donne les principales dates de l'histoire communale de 1250 à 2010 et énumère les principales familles qui ont détenu cette seigneurie minuscule (45 habitants en 1684). La chronologie intègre une statistique qui montre l'explosion démographique du village 350 habitants en 1803, 597 en 1860, 717 en 1900, 929 en 1950.

Après l'incontournable liste des syndics, J.-P. Perrenoud nous offre un chapitre rafraîchissant sur les saisons changeantes et parfois brèves en un temps plus froid où l'hiver dominait.

Le chapitre ecclésiastique nous mène de la première mention de l'église d'Aqua Bella en 1177 à l'activité contemporaine de la Fondation Grain de Blé, issue des camps créés en 1948 par le pasteur André pour les enfants meurtris par la guerre. À noter une curiosité, en 1228 Conon d'Estavayer cite l'église de Ballevui, le village aurait tout aussi bien pu s'appeler Ballève. L'église était autrefois responsable de l'école c'est donc assez naturellement que le chapitre scolaire suit. Il cite quelques brefs textes qui, pour fleurir bon le passé, laissent deviner la dureté de la vie des régents au début du XIX^e siècle et une pratique extrêmement directive de la pédagogie.

L'agriculture et l'industrie sont réunies dans une brève contribution. On y trouve quelques vedettes. L'appareil photographique Alpa, dont on nous apprend qu'il « était fabriqué avec le soin et la précision d'une montre suisse » est concurrencé par deux spécialités agricoles produites par Isaac Bourgeois, le vin mousseux l'Aiglon et surtout le Lactavinaigre produit à partir du petit-lait.

Le développement touristique est étroitement lié à la desserte ferroviaire de Vallorbe. Ballaigues est à la mode à la Belle Époque. Ses hôtels logent en été plus de mille clients étrangers. En assassinant l'archiduc Franz Ferdinand à Sarajevo, Gavrilo Princip mettra fin à cette activité et à beaucoup d'autres choses.

Le plan de l'ouvrage est un peu sinueux, les auteurs rappellent l'anecdote des chasseurs de sangliers qui valurent le surnom d'ânes aux habitants de Vallorbe puis passent aux souvenirs de la Mobilisation 39-45. Le caporal Helfer raconte comment les canonnières du fort de Pré Giroud essayèrent leurs canons tout neufs contre les lavandières de Ballaigues. On évoque enfin la chasse aux souris des gamins du village, l'entrée de soldats français internés en 1940.

Les derniers chapitres nous ramènent à l'actualité, présentation des sociétés locales et des entreprises industrielles qui font aujourd'hui encore la renommée de Ballaigues. Cet ouvrage s'achève par un ultime retour dans le passé pour présenter quelques personnalités locales, dont la plus singulière est le peintre Louis Soutter, l'une des figures de l'art brut, décédé à l'hospice des vieillards indigents de la commune en 1942.

Les notices des familles de Ballaigues, établies par Pierre Yves Favez concluent cette monographie.

Qui cherche des informations en trouvera de nombreuses dans ce petit volume, dont les mises en perspectives sont hélas absentes. Le véritable intérêt de cette publication se trouve dans l'iconographie abondante et variée. La comparaison des différentes cartes

que recèle l'ouvrage, toutes décrivant le même coin du paysage, permet de visualiser de manière saisissante l'expansion de la commune.

Guy Le Comte

ÉRIC VION, *BOTTENS: TERRITOIRE, ÉCONOMIE, SOCIÉTÉ: 5^e-21^e SIÈCLES*, BOTTENS: COMMUNE DE BOTTENS, 2008, 383 P.

Publié dans le cadre des festivités entourant le 900^e anniversaire de la commune, le riche ouvrage d'Éric Vion innove non seulement en étant la première étude historique consacrée à cette commune, mais aussi par la mise en œuvre de nouveaux instruments de recherche et d'analyse. L'historien, qui a été mandaté par la Municipalité, a aussi été aidé par de nombreux habitants de Bottens au cours de ses recherches.

Cet ouvrage débute par une découverte intéressante qui fait remonter la première mention de la commune entre 1107 et 1113 et qui se trouve dans le cartulaire de l'abbaye de Molesmes, à la suite d'une donation où un certain Wido de Bottens est cité comme témoin (document déposé aux Archives départementales de la Côte d'Or, à Dijon). Cette nouvelle datation est antérieure aux références textuelles qui situaient l'apparition de la commune plus tardivement (1140 pour le *Dictionnaire toponymique des communes suisses*, p. 175 et 1142 selon la notice du *DHS*). L'auteur remarque néanmoins rapidement que les origines de Bottens sont bien antérieures à la première moitié du XII^e siècle car le nom du village se rattache à l'installation des Burgondes dans notre région (V^e-VI^e siècles).

Construits d'une façon intelligente, les onze chapitres de ce livre s'ouvrent sur un encadré qui résume les points essentiels développés dans les pages suivantes. Contrairement à d'autres monographies communales, l'auteur consacre plusieurs chapitres aux périodes précédant les Temps modernes. On remarquera notamment la reproduction de sources médiévales et leur traduction.

Ce qui fait la richesse et l'originalité de ce volume se trouve dans les très nombreux graphiques et cartes. L'ouvrage compte en effet plus de 400 illustrations, dont près de 100 plans de grande qualité. Ainsi, l'histoire de Bottens et l'évolution de son territoire nous sont expliquées par la carte. Autant livre d'histoire locale que globale, E. Vion s'attache à relier le passé de Bottens aux événements à l'échelle nationale et mondiale. En exploitant au mieux les données locales, l'auteur démontre comment le destin d'une communauté villageoise ne peut s'expliquer sans le relier aux grands courants économiques et sociaux qui ont transformé le monde.

Cette volonté de replacer dans une dimension globale l'histoire du village fait parfois perdre à l'auteur le but initial de l'ouvrage, qui est de présenter le passé de Bottens.

Ainsi, le chapitre intitulé « La conquête suisse et ses conséquences », qui est consacré aux Guerres de Bourgogne et aux questions confessionnelles (Bottens restera parmi les rares villages vaudois à majorité catholique après la conquête bernoise) en est un exemple probant. Si l'auteur présente un brillant résumé de la période trouble s'étendant de 1476 à 1536, Bottens n'est que très rarement évoqué, l'auteur s'intéressant plus aux questions d'axes routiers ainsi qu'à la progression de la Réforme en Pays de Vaud à l'aide de nombreuses cartes élaborées par ses soins. Ce n'est qu'en fin de chapitre que les spécificités confessionnelles de Bottens sont rappelées et développées.

En s'appuyant sur de nombreux plans, l'auteur décrit au fil d'un long chapitre (12 cartes et 48 tableaux) les lieux-dits du village et leur origine. Tout en rappelant l'importance que nos ancêtres donnaient aux appellations, E. Vion donne d'utiles définitions de ces endroits dont le sens étymologique ou pratique nous échappe de nos jours. Grand connaisseur des cadastres et des registres de reconnaissances (« terriers »), l'auteur consacre environ 50 pages à faire le tour du territoire communal. Il s'aide par ailleurs des témoignages oraux des habitants de la commune. À notre avis, ces recherches méticuleuses nuisent en certains points à l'ensemble de l'ouvrage car Bottens passe au second plan pour ne devenir que prétexte à de savantes recherches étymologiques.

Le chapitre consacré à l'agriculture nous donne de riches explications sur l'évolution du parcellaire communal et plus généralement sur le développement et les modifications intervenues dans la paysannerie au fil des siècles. Son intérêt est aussi de replacer l'évolution du paysage agricole de Bottens dans une perspective nationale et mondiale avec les répercussions engendrées par les facteurs économiques au niveau tant cantonal qu'international, notamment au sujet de la culture et du prix du blé. Comme dans les autres chapitres, de nombreuses cartes permettent de juger de l'évolution du parcellaire tant au niveau des champs que des forêts. Si ces pages sont riches en informations, elles dépassent souvent le cadre de Bottens. Ces digressions offrent toutefois une synthèse intéressante sur de l'histoire de l'agriculture dans le canton et en Suisse. Le chapitre suivant présente l'évolution de la propriété et du droit foncier rural de l'époque féodale à nos jours en s'appuyant sur l'évolution des propriétés de plusieurs familles paysannes du village. On notera les dernières pages de cette riche partie consacrée au développement du droit foncier et à ses conséquences actuelles. On remarquera par ailleurs que l'auteur offre aussi une description très complète du réseau hydrographique de la commune et des différentes entreprises de drainage entreprises au cours du XX^e siècle.

Les routes et chemins traversant la commune font aussi l'objet d'un long et parfois trop détaillé chapitre (44 pages). L'on retrouve dans ces lignes l'intérêt marqué de l'auteur pour l'histoire et l'évolution des axes de communication. À noter l'étonnante chronique sur l'entretien des routes pour l'année 1879 puisée dans les procès-verbaux de la Municipalité. À l'époque, le déneigement sur deux jours des routes sur la commune nécessitait le concours de 75 personnes... Ce chapitre se termine par des réflexions plus générales sur l'explosion du trafic routier des dernières décennies et les modes de transport.

Faisant suite au chapitre sur les routes, l'habitat tant communal que privé fait l'objet d'une étude détaillée ou presque toutes les constructions du village sont datées sur différents plans. Toujours au bénéfice d'informations généreuses, cette partie de l'ouvrage s'intéresse dans un second temps aux bâtiments publics et commerciaux de la bourgade à l'exemple des deux églises (réformée et catholique), du battoir, de l'auberge communale, des cures, etc. Le chapitre se clôt par plusieurs photographies aériennes actuelles de la commune, vues largement légendées et qui retracent l'évolution du bâti.

Les deux derniers chapitres s'intéressent à la famille ainsi qu'aux profondes mutations sociétales enregistrées dans ce village et en Europe au cours de ces cinquante dernières années. S'appuyant sur les travaux des généalogistes, l'auteur s'intéresse aux différentes familles de Bottens. Il remarque aussi qu'en cette terre restée catholique, Bottens a longtemps entretenu des rapports étroits avec Fribourg. Cette proximité s'est traduite par nombre de mariages entre les gens de Bottens et du canton voisin. Loin de se limiter à l'étude du passé des familles villageoises, l'auteur mène une véritable enquête sur les origines des habitants actuels. Grâce à un questionnaire envoyé en son temps aux résidents, il dresse d'intéressantes statistiques sur la population de village. Intitulé «La société en marche», ce dernier chapitre égrène les grandes mutations sociales qu'ont connues notre pays et Bottens. On apprendra au fil de ces pages que la première Suisse à voter était une Bottanaise en 1959, ceci à la suite d'une élection complémentaire au Grand Conseil. L'auteur accorde du reste une large place à l'émancipation féminine ainsi qu'aux changements sociaux. Après avoir présenté les importantes transformations du monde scolaire, E. Vion dresse un portrait socioéconomique de la commune, des activités et du niveau de formation de ses habitants. Nous découvrons qu'à l'instar de nombre de communes, Bottens est devenu un village de navetteurs, mais qui a néanmoins conservé un certain nombre d'entreprises artisanales. Plusieurs utiles annexes, dont les références aux sources utilisées, des repères bibliographiques ainsi qu'un index des noms propres clôturent l'ouvrage.

Ce volume intéressera autant les habitants de Bottens que les ruralistes ou les géographes. Novateur en bien des points, le travail d'Éric Vion suggère à l'historien de nouvelles pistes et méthodes afin de dresser une monographie locale savante.

Plus qu'une étude sur l'histoire de Bottens, l'ouvrage d'Éric Vion dresse le portrait d'un village type de l'arrière-pays vaudois et de son évolution tant agricole que démographique et sociétale au fil des siècles écoulés.

David Auberson